

# L'église Saint-Étienne de Waha

Denis HENROTAY,  
Isabelle LECOQ et Philippe MIGNOT  
avec la collaboration de Francis TOURNEUR

|   |    |
|---|----|
| Introduction.....   | 3  |
| Étude historique et archéologique de l'église.....  | 5  |
| Waha aux origines: l'église paroissiale Saint-Martin.....   | 5  |
| L'église Saint-Étienne.....   | 10 |
| Pierres à bâtir des parements extérieurs de l'église.....   | 13 |
| Questions de dates.....   | 17 |
| Sur le statut de l'église.....  | 25 |
| L'église dans l'architecture religieuse romane.....   | 26 |
| Étude des vitraux de l'église.....  | 27 |
| Les vitraux du chœur: Louis-Marie Londot (1957-1958).....   | 27 |
| Les vitraux des collatéraux, de la nef haute et de la tour:<br>Jean-Michel Folon (2001-2005)..... | 28 |
| Les six vitraux des collatéraux.....  | 33 |
| Glossaire.....  | 38 |
| Orientation bibliographique.....  | 39 |
| Remerciements.....  | 40 |
| Crédits photographiques.....  | 40 |

## Institut du Patrimoine wallon (IPW)

79, rue du Lombard  
B-5000 Namur

Éditeur responsable: Freddy JORIS

### Coordination de la collection:

Christine CASPERS et Julien MAQUET,  
avec la collaboration de Sophie BOURLAND

### Informations concernant la vente:

Tél.: +32 (0)81 230 703

Fax: +32 (0)81 659 097

Email: [publication@idpw.be](mailto:publication@idpw.be)

### Graphisme de la couverture:

Double Page, Liège

Préresse et impression:

Imprimerie Massoz, Alleur

### Photo de la 1<sup>re</sup> de couverture:

L'intérieur de l'église Saint-Étienne de Waha

### Photos de la 4<sup>e</sup> de couverture:

La pierre dédicatoire

Détail du *Secours du ciel à Étienne*

Vue extérieure de l'église Saint-Étienne

Le texte engage la seule responsabilité  
des auteurs. Ils se sont efforcés de régler  
les droits relatifs aux illustrations conformément  
aux prescriptions légales. Les détenteurs  
de droits qui, malgré leurs recherches,  
n'auraient pu être retrouvés sont priés  
de se faire connaître à l'éditeur.

Dépôt légal: D/2013/10.015/10

ISBN: 978-2-87522-106-3

des campagnes, à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, date de l'apparition de l'architecture gothique dans nos régions. On notera d'ailleurs que les églises-mères, les plus importantes et réputées les plus anciennes, sont souvent mononefs. La chose est confirmée par les églises retrouvées en fouilles, contrairement à Saint-Étienne de Waha.

Bien sûr, la valeur inestimable de Waha, c'est de nous être parvenue quasi intacte. Parmi les rares autres églises comparables, citons Leefdaal, Wierde, Tohogne, Hamerenne (Rochefort), amputée de ses collatéraux, ou Reppe qui en a perdu un.

Quelle que soit sa date de construction, tout compte fait, Waha constitue un précieux témoignage monumental.

## Étude des vitraux de l'église

Isabelle LECOCQ

### Les vitraux du chœur: Louis-Marie Londot (1957-1958)

En 1957, au terme d'une restauration, l'intérieur de l'édifice est dépouillé de sa décoration baroque et retrouve un aspect roman. L'autel du XVII<sup>e</sup> siècle est remplacé par un bloc de maçonnerie épuré. Les trois fenêtres du chevet sont dégagées; en 1958, elles sont ornées de trois vitraux réalisés par l'artiste peintre Louis-Marie Londot qui souligne également de couleur les moulures de la décoration du plafond du chœur.

Ces vitraux dont le motif est formé d'une combinaison de formes géométriques simples sont d'avant-garde: apparu en 1948 dans un vitrail conçu par Alfred Manessier pour l'église des Bréseux, dans le département du Doubs,



41. Les moulures du plafond du chœur.

l'art non-figuratif perce difficilement dans l'architecture sacrée de Wallonie. Les grandes pièces de verre qui composent les vitraux de Waha sont colorées dans la masse et dépourvues de peinture; elles laissent apparaître la texture des verres fabriqués artisanalement, animée de bulles et de stries. Le chanoine



42. Un vitrail de l'artiste peintre Louis-Marie Londot.

André Lanotte a joué dans les provinces du Namurois et du Luxembourg un rôle analogue à celui du Père Couturier en France; il n'a pas ménagé ses forces pour ouvrir l'art d'église à la modernité. Il a défendu les travaux réalisés à Waha en ces termes « les vitraux du chevet ne sont évidemment pas une copie conventionnelle de vitraux géométriques dont on peut pour le moins douter que les fenêtres réouvertes à l'occasion de la restauration en aient jamais reçus dans le premier siècle de leur existence. Une liberté plus grande pouvait ici être laissée à l'architecte dans le choix du parti; nous avons heureusement dépassé le stade des pastiches de l'ancien, du néo sans caractère qui a abîmé tant de nos anciennes églises. L'attitude actuelle comporte certainement des risques: ceux de la vie même de l'art de notre temps » (Archives de la CRMSF).

## Les vitraux des collatéraux, de la nef haute et de la tour: Jean-Michel Folon (2001-2005)

### La naissance du projet et les démarches administratives

Le placement de vitraux d'après des projets de Jean-Michel Folon s'inscrit dans le contexte d'une volonté de la Région wallonne de valoriser en Wallonie l'œuvre de l'artiste dont les créations sont reconnues et admirées dans le monde entier. Créée le 3 mai 1999 et inaugurée officiellement le 27 octobre 2000, une fondation conserve cinq cents œuvres de l'artiste, exposées grâce au soutien de la Région dans la ferme du château de la Hulpe, au cœur du domaine Solvay, où Jean-Michel se promenait régulièrement durant son enfance. Folon confiait d'ailleurs qu'un de ses plus anciens souvenirs, c'était le paon qui faisait sa roue (« son arc-en-ciel de couleur ») dans la cour de cette ferme. Dans la foulée, le député bourgmestre de Marche, Henry Bouchat, a

entrepris de proposer à Folon de concevoir des vitraux pour la petite église de Waha « le frère de Folon habitant dans la région [NDLR Durbuy], il m'est donc paru naturel de proposer au grand coloriste qu'est cet artiste une collaboration. Nous lui avons donc demandé de laisser parler ses sentiments de poète dans des couleurs simples se mariant dans une harmonie chaleureuse » (*La Libre Belgique*, 21.10.2005).

Au départ, seule la création de six vitraux pour les collatéraux est envisagée. Le principe de la proposition faite par Jean-Michel Folon de projets pour six nouveaux vitraux, en remplacement de vitres à losanges, est accepté au terme d'une première réunion organisée sur place le 22 août 2001. Le 21 septembre 2001, à l'occasion d'une vente de lithographies au profit d'une cause altruiste et de l'inauguration de la sculpture « Loin », placée à Marche, près de la place aux Foires, Jean-Michel Folon présente les maquettes des vitraux; il commente son coup de cœur pour l'église de Waha: « Je voulais réaliser ces six vitraux en faisant jouer les lumières dans ce bâtiment historique, mais en adoptant parallèlement une démarche tout à fait de notre époque. Je crois qu'il faut conserver ses racines et donner un futur à notre passé » (*L'Avenir du Luxembourg*, 23.09.2002). Les 25 octobre et le 4 novembre 2002, un projet de convention est signé respectivement par l'artiste et le collège de la ville de Marche-en-Famenne pour fixer les modalités de la conception, de l'exécution et de la pose de six vitraux.

La concrétisation du projet n'est pas évidente: il s'agit d'intégrer une intervention contemporaine dans un édifice figurant sur la liste du patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne depuis le 29 juillet 1993. Une procédure administrative stricte est suivie et un comité d'accompagnement instauré pour assurer un suivi rigoureux des tra-

vaux. Ce comité d'accompagnement rassemble les artistes, des représentants de la ville de Marche parmi lesquels le bourgmestre Henry Bouchat, des représentants de la Division générale de l'Aménagement, du Territoire, du Logement et du Patrimoine de la Région wallonne (DGATLP), de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) et du Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* (CWV). Au terme de la quatrième et dernière réunion du comité d'accompagnement, le 13 mars 2003, on estime que «le consensus est atteint». Une demande de permis d'urbanisme est introduite et celui-ci est délivré début janvier 2004. Les six vitraux des collatéraux sont en place en juin 2004.

Dans l'intervalle, en avril 2004, la commune de Marche-en-Famenne, introduit un nouveau dossier pour poursuivre le projet «Folon» et poser des vitraux dans les huit fenêtres de la nef haute et dans les deux verrières du jubé. Les travaux sont autorisés par arrêté ministériel du 7 juillet 2005 et cette série de vitraux est placée fin octobre 2005.

Le projet est mené à terme grâce à une subvention de 95% par la Région wallonne, 1% par la province du Luxembourg et 4% par la commune de Marche-en-Famenne.

### La conception

L'église est placée sous la protection de saint Étienne, premier diacre de l'église romaine et premier martyr qui serait décédé le 26 décembre de l'an 35; des épisodes marquants de la vie de ce saint ont naturellement été choisis pour les six grands vitraux des collatéraux. Folon a choisi d'animer les dix fenêtres de la nef haute et du jubé avec des oiseaux qui déploient leurs ailes dans le ciel bleu. D'une fenêtre à l'autre, la couleur des oiseaux diffère et leur nombre varie de un à six.



43. Détail des vitraux de la nef haute.

Six étapes décisives de la vie du saint ont été retenues par Folon parmi celles qui sont rapportées dans les *Actes des Apôtres* et divers commentaires et récits hagiographiques, dont la *Vita fabulosa sancti Stephani promartyris*, manuscrit du X<sup>e</sup> siècle conservé au Mont Cassin, et la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, du XIII<sup>e</sup> siècle :

- l'*Allaitement d'Étienne par une biche blanche*;
- l'*Interrogatoire des rabbins et la condamnation à la lapidation*;
- le *Secours du ciel*;
- la *Lapidation d'Étienne*;
- la *Couronne apportée au martyr par la main divine*;
- l'*Invention du corps de saint Étienne*.

Pour chacune des étapes de la vie du saint, Folon a dessiné un projet aquarellé, dans les teintes qu'il affectionnait: les couleurs de l'aurore, les bleus subtils et les roses lumineux. Les vitraux correspondants sont traditionnellement désignés par les commentaires de l'iconographie des scènes, notés par Jean-Michel Folon sous les dessins des vitraux.

Les maquettes, à l'échelle 1/10<sup>e</sup>, ont été présentées à tous les partenaires concernés et des modifications ont dû être introduites. Trois projets ont d'emblée été acceptés : on a apprécié leur « cohérence visuelle [...], susceptible de jouer en contrepoint des vitraux du chœur à l'abstraction géométrique affirmée ». Les trois autres projets ont donné lieu à des remarques. On a estimé « qu'ils ne s'harmonisaient pas suffisamment avec la rigueur romane du lieu ». Pour la *Condamnation d'Étienne* (baie 2), une « révision du graphisme » des chapeaux des Juifs irrités était recommandée ; le contraste entre le ciel et le sol devait être adouci par divers plans. Un texte calligraphié en forme de croix a été introduit dans la *Couronne tendue par la main divine* (baie 4) pour satisfaire le vœu exprimé par la fabrique d'église de voir intégrer une croix dans un ou plusieurs vitraux. De son côté, Folon a également apporté certaines modifications : la représentation d'Étienne agenouillé devant les juges juifs a été supprimée (baie 2). L'artiste a peut-être estimé que ce motif faisait double emploi avec la représentation de saint Étienne dans le vitrail de la *Lapidation*. Ces maquettes, offertes à l'église Saint-Étienne de Waha, sont conservées par l'administration communale.

### La réalisation

Les vitraux ont été réalisés dans les Ateliers Loire à Lèves, près de Chartres, en étroite collaboration avec Folon. Bruno Loire et son équipe avaient déjà guidé et conseillé Jean-Michel Folon pour transposer son art dans la technique du vitrail à quatre reprises, entre 1991 et 1998 : une chapelle privée à Monaco (1991) et, en France, la chapelle du Mont-Agel (Alpes-Maritimes, 1992), celle de Pise (Gard, 1998) et l'église Saint-Amand de Burcy (Calvados, 1997).

Le travail en atelier a commencé après le relevé exact des dimensions des baies de l'église à Waha par Bruno Loire et le placement d'une cloison provisoire en polycarbonate. La première étape était l'agrandissement des maquettes à l'échelle 1/1, en taille réelle, sur du papier fort de couleur blanche. C'est Jean-Michel Folon qui a réalisé ce travail au crayon et au feutre. Pour que ses aquarelles puissent être transposées dans la technique du vitrail, il a dû nécessairement en faire des dessins au trait et a choisi de faire correspondre ces traits avec l'emplacement du tracé du réseau des plombs.

Folon aurait pu choisir d'exploiter les ressources des techniques modernes de travail du verre pour conserver aux vitraux la légèreté de ses aquarelles, mais tel n'a pas été son choix. Au contraire, il ne voulait pas faire « une aquarelle sur verre transparent ». Il a préféré utiliser « une expression de verre morcelé, qu'il fragmente d'ailleurs plus que la technique ne l'impose » (Bruno Loire, dans le documentaire *Lumières de Folon*). « Quand je fais un vitrail, c'est vraiment un vitrail. C'est une chose spécifique. Quand je fais des collines, il y a des lignes partout : il faut des plombs pour tenir les verres. Ces lignes, ce ne sont pas des plombs mis n'importe où, j'en fais des labours. On dirait que la charrue a passé selon son propre chemin et tout est comme cela. Le ciel aussi a des lignes pour tenir les verres. Comme je ne peux pas faire de dégradés dans les verres, comme je le fais dans les aquarelles, je fais des lignes avec des plombs et je mets des couleurs à peine changées. Il y a cette vie, je pourrais dire presque éternelle d'un vitrail. Selon le fait qu'il pleut, qu'il fait beau, selon les saisons, un vitrail vit et c'est pour cela que ça me plaît tellement. » (Folon, dans le documentaire *Lumières de Folon*).

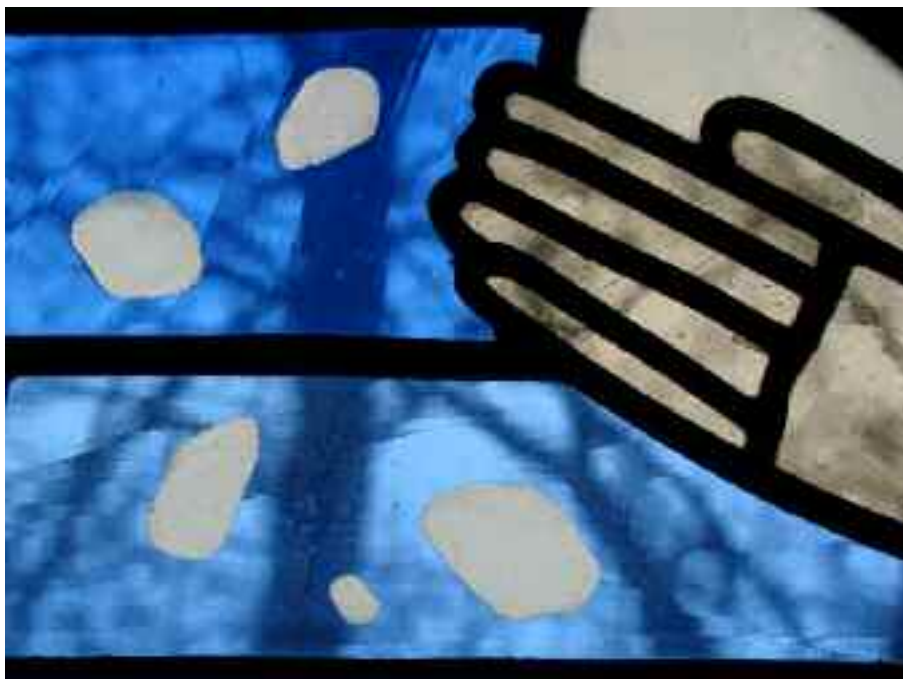


44. La biche blanche vue de l'extérieur.

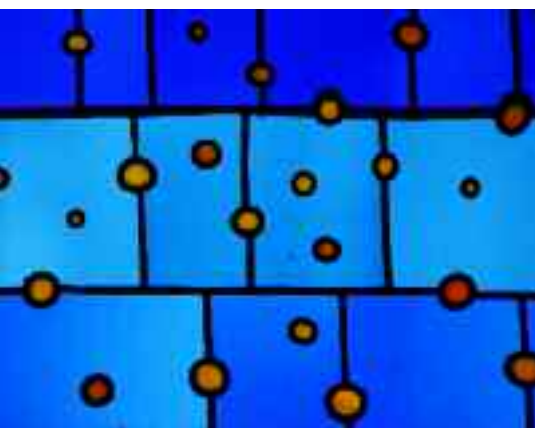
Folon a ensuite sélectionné très soigneusement les couleurs des verres parmi les quelque trois cents teintes du nuancier de l'atelier. Pour chacune des pièces du futur vitrail, il a noté sur le carton le code de la couleur choisie.

Les verres mis à la disposition de Folon ont été produits à la verrerie de Saint-Just, dans le sud de la France. Ils sont d'une grande variété : verres soufflés à la

bouche («verres antiques»), verres étirés mécaniquement, verres doublés ou plaqués, etc. Ils ont été teintés dans la masse, au moment de leur fabrication, par adjonction d'oxydes métalliques. Des verres spéciaux permettent d'obtenir des effets colorés particuliers. Il s'agit de verres opalescents et de verres doublés. Les verres opalescents se distinguent par leur aspect laiteux et marbré. Ils sont dichroïques : leur couleur change suivant l'angle duquel on les regarde, ou suivant qu'on les regarde en transparence ou par réflexion. Ainsi, la biche, les planètes, les visages des Juifs, de la colombe, de l'ange-souffleur, réalisés en verres opalescents, demeurent lisibles à l'extérieur. Les verres gravés sont quant à eux obtenus par la superposition de deux couches de verre de couleur différente ; les effets colorés ont été générés par l'attaque à l'acide fluorhydrique d'une couche pour faire apparaître le verre sous-jacent et créer ainsi des motifs d'une autre couleur. La grêle de pierre qui fait à saint Étienne l'effet d'une pluie de neige (baie 5) a été rendue par ce procédé.



45. Détail de la *Lapidation d'Étienne*.



46. Détail du ciel constellé.

C'est un praticien de l'atelier qui a découpé les verres avec un diamant ou avec une roulette selon des gabarits confectionnés à partir des pièces de futur vitrail dessinées sur le carton. Seules les pièces représentant des visages de personnages ou la croix en forme de calligramme ont dû être cuites pour fixer la peinture à la grisaille du dessin.

Une fois les verres coupés, les pièces qui le nécessitaient cuites ou gravées, le travail de sertissage a été effectué. Certaines mises en plomb sont extrêmement délicates, comme les «chefs d'œuvre». L'opération consiste à introduire une petite pièce de verre dans une autre, en l'entourant d'un plomb indé-



47. L'œil de la colombe du Saint-Esprit.

pendant du réseau. L'œil de la colombe du Saint-Esprit, dans le vitrail du *Secours du ciel à Étienne* (baie 3), a été réalisé selon ce principe; les yeux des oiseaux l'ont été lors de la mise en plomb, avec un surplus d'étain.

Après le masticage des panneaux du vitrail et la fixation d'attaches sur les plombs, les vitraux ont été transportés à Waha pour la pose. Des vitrages étaient déjà en place pour protéger de l'extérieur les nouveaux vitraux dès leur placement. Des vergettes ont été fixées aux panneaux, après la pose des vitraux, grâce aux attaches sur les plombs aux panneaux. Mises en forme préalablement pour ne pas couper des motifs essentiels, elles servent à raidir et à soutenir les panneaux.

### Un testament de lumière et de couleur

Les vitraux de Folon pour l'église Saint-Étienne de Waha sont la dernière création de l'artiste, décédé le 20 octobre 2005. Une dizaine de jours auparavant, en atelier, l'artiste apportait encore une dernière touche sur l'un ou l'autre des dix petits vitraux des parties hautes et du jubé. La pose de ces vitraux a été terminée le 24 octobre. Le sanctuaire placé sous la protection de saint Étienne n'est pas devenu l'«église Folon» mais demeure un espace sacré, magnifié par un fabuleux testament de couleur et de lumière.



48. L'œil d'un oiseau.

# Les six vitraux des collatéraux

Les baies sont désignées dans l'ordre de succession des scènes du sud au nord et d'est en ouest.

## 1. *Allaitement d'Étienne par une biche blanche (baie 1)*

« Il trouva l'enfant allaité par une biche blanche. » (commentaire de la légende de saint Étienne qui a inspiré Jean-Michel Folon et que celui-ci a noté sous le dessin du vitrail).

Selon la *Vita fabulosa sancti Stephani promartyris*, Étienne est ravi le jour même de sa naissance par Satan et déposé à la porte d'un évêque nommé Julien. Alerté par les cris de l'enfant, l'évêque sort de chez lui et découvre l'enfant allaité par une biche blanche. Dotée de parole, celle-ci lui conseille d'adopter et d'élever Étienne.

Folon focalise la scène sur la biche blanche et Étienne placé en-dessous, au milieu d'un vaste paysage vallonné.

## 2. *Interrogatoire des rabbins et condamnation à la lapidation (baie 2)*

« Les Juifs, irrités, coiffés d'un bonnet pointu, se bouchent les oreilles et le font lapider. »

Les *Actes des Apôtres* (chapitre 7, verset 54-57) rapportent l'entretien des Juifs du Grand Conseil avec Étienne, accusé de blasphème contre Dieu et Moïse. Au terme de cet entretien, les Juifs arrêtent la sentence de la lapidation : « À ces paroles



49. L'Allaitement d'Étienne par une biche blanche.



50. L'Interrogatoire des rabbins et condamnation à la lapidation

[d'Étienne], ils entrèrent dans une rage qui leur déchirait le cœur, et ils grinçaient des dents contre lui. [...] Ils s'écrièrent tous d'une voix, et se bouchant les oreilles [pour ne pas entendre ce qu'ils interprétaient comme des blasphèmes], ils se jetèrent sur lui tous ensemble. Et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent.»

Conformément au texte biblique, Folon représente les Juifs en train de crier et de se couvrir les oreilles pour mettre un terme à leur entretien avec Étienne dont ils ordonnent la lapidation. La scène de la lapidation est représentée dans le vitrail en vis-à-vis (baie 5).

### 3. Secours du ciel à Étienne (baie 3)

« Saint Étienne est assisté par un ange souffleur ou par la colombe du Saint-Esprit. »

Pour valider les dires d'accusateurs jaloux, les Juifs du Grand Conseil engagent une discussion avec Étienne (cf. *supra*, Discussion avec les rabbins). Jacques de Voragine précise qu'Étienne reçoit un triple secours du ciel pour faire face : l'Esprit-Saint lui donne la sagesse pour le guider dans la discussion ; son visage revêt une pureté angélique pour confondre les faux-témoins subornés par les accusateurs ; le Christ se révèle à lui pour le soutenir dans la torture. Selon les *Actes des Apôtres* (chapitre 7, verset 55), quand les rabbins hurlent, Étienne lève les yeux au ciel et voit la gloire de Dieu par la grâce du Saint-Esprit.

Pour illustrer ce moment de la vie de saint Étienne, Folon s'appuie sur des solutions iconographies séculaires exposées dans *l'Iconographie de l'Art chrétien* de Louis Réau. Comme on peut le voir sur un vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale de Chartres, le secours du ciel prend la forme de la colombe du Saint-Esprit et d'un « ange-souffleur ». D'une manière poétique qui n'appartient qu'à lui, Folon choisit de représenter saint Étienne isolé sur sa planète (d'une manière qui n'est sans rappeler les illustrations dessinées par Saint-Exupéry pour son propre livre, *Le Petit Prince*), au milieu d'un vaste ciel constellé de planètes et d'où surgissent l'ange-souffleur et la colombe du Saint-Esprit.



51. Le Secours du ciel à Étienne.



52. Le Secours du ciel à Étienne, saint Étienne isolé sur sa planète.

#### 4. Lapidation d'Étienne (baie 5)

« Cette grêle de pierres aurait fait au martyr l'effet d'une douce pluie de flocons de neige. »

Les *Actes des Apôtres* ne font qu'évoquer la lapidation d'Étienne, hors de la ville de Jérusalem (cf. *supra*). Après avoir recommandé son âme à Jésus-Christ, Étienne se met à genoux. Ses dernières paroles implorant la clémence pour ses bourreaux « Seigneur ne leur imputez pas ce péché ! » Le théologien et père de l'église Grégoire de Nysse (IV<sup>e</sup> siècle) précise qu'Étienne demeure insensible à la grêle de pierre qui, loin de l'anéantir, lui fait l'effet d'une douce pluie de flocons de neige.

C'est ce commentaire imagé de Grégoire de Nysse qui a le plus interpellé Jean-Michel Folon dans l'histoire de saint Étienne. Celui-ci est représenté agenouillé, conformément au texte biblique, sous une pluie de flocons de neige « Ce grand Étienne, recevant des pierres de toutes parts, se réjouit et reçoit avidement les nombreux jets de pierres comme quelque douce rosée à la manière de flocons de neige tombants, et il poursuit ses insensés assassins de ses bénédictions. »

#### 5. Couronne tendue par la main divine (baie 4)

« La main divine apparaît dans le ciel pour apporter au martyr la couronne qui fait allusion à son nom. »



53. La Lapidation d'Étienne.



54. La Couronne tendue par la main divine.

Le nom grec d'Étienne, *Stephanos*, signifie couronne. Folon enrichit la représentation d'une croix formée par un calligramme avec les ultimes paroles de saint Étienne, répétées en boucle « Seigneur Jésus reçois mon esprit Ne leur compte pas ce péché... ».

## 6. Invention du corps de saint Étienne (baie 6)

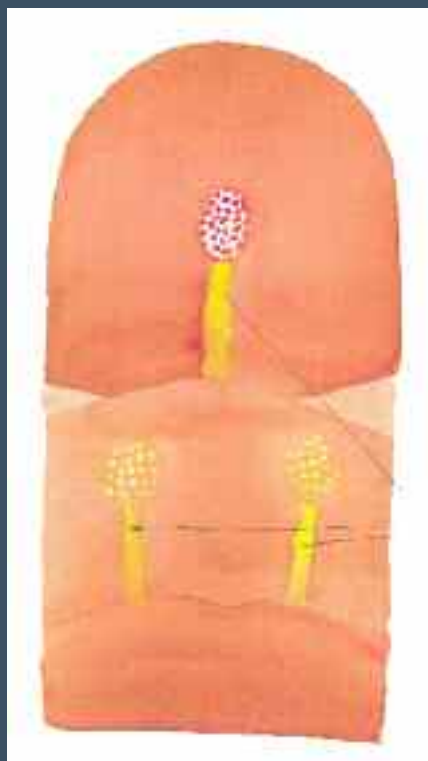
« L'un des vases d'or contenait des roses rouges. Les deux autres, les roses blanches. Le vase de roses rouges marque le cercueil de saint Étienne qui seul a mérité la couronne du martyr. »

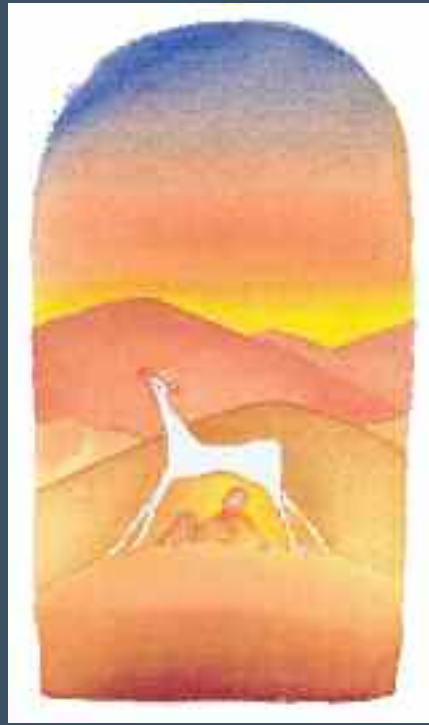
Selon les *Actes des Apôtres*, Étienne fut enseveli en pleine persécution des premiers chrétiens par un dénommé Gamaliel. Quatre siècles plus tard, celui-ci apparaît au prêtre Lucien pour indiquer la localisation de la sépulture d'Étienne. Il lui apprend qu'Étienne est enterré avec trois autres personnes : lui-même, son fils Abibas et son neveu Nicodème. La sépulture d'Étienne peut aisément être distinguée : un vase d'or contenant des roses rouges, symboles des martyrs, marque son emplacement. Les trois autres sépultures sont signalées par deux vases d'or contenant des roses blanches et un vase d'argent rempli de safran. Après leur invention, c'est-à-dire leur découverte, les reliques d'Étienne sont transportées de Jérusalem à Constantinople, avant de finalement rejoindre Rome.

Dans un paysage vallonné qui se fond dans un ciel ponctué de trois nuages blancs, Folon a placé trois des quatre vases qui signalent les sépultures d'Étienne et des personnes enterrées avec lui. Il a donné une plus grande taille au vase de roses rouges marquant l'emplacement de la dépouille d'Étienne.



55. L'Invention du corps de saint Étienne.





56. Les dessins originaux de Folon.

## Glossaire

**Chanoine** : religieux disposant de revenus propres et vivant au sein d'un chapitre collégial ou abbatial.

**Chapitre** : communauté de chanoines.

**Collégiale** : église desservie par des chanoines.

**Église-mère** : le diocèse à la tête duquel se place l'évêque est divisé en archidiaconés qui regroupent plusieurs doyennés. Le doyenné lui-même est composé de plu-

sieurs paroisses dont les plus anciennes, souvent les plus vastes, sont églises-mères. Le doyenné de Behogne-Rochefort comprenait le centre de Famenne.

**Personnat** : formule qui consiste à donner des revenus à un prêtre ou à un futur prêtre (en lui payant ses études, par exemple) pour desservir l'église ou une chapelle.

**Prébende** : revenu fixe attribué à un religieux, ici un chanoine.

# Orientation bibliographique

- AMAND DE MENDIETA G. et GOUDERS A., *Waha: église Saint-Étienne*. Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Luxembourg. Canton de Marche en Famenne, Bruxelles, 1977, p. 52-55.
- BARRAL I ALTET X., *Waha. Belgique romane et Grand-Duché de Luxembourg*, (Zodiaque), 1989, p. 44-45: par distraction baptisée de « collégiale Saint-Pierre ».
- BILLAT M., *Les vitraux de Jean-Michel Folon pour l'église de Burcy*, brochure éditée par la Direction des Archives et du Patrimoine – Conseil général Seine-et-Marne, 1997.
- ID., *Genèse d'une œuvre, L'exemple des vitraux de Burcy (Seine-et-Marne)*, Regards sur le vitrail (Actes du colloque de Vannes, 11-13 octobre 2001), Arles, Actes Sud, 2002, p. 153-158.
- CRÉPIN H., *Église romane de Waha*, Annales de l'Institut de Luxembourg, 3, 1852-1853, p. 115-118, pl. I et II.
- DEREINE C., *Clercs et moines au diocèse de Liège du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Annales de la Société archéologique de Namur, 45, 1950, p. 182-203.
- ID., *Les chanoines réguliers du diocèse de Liège avant saint Norbert*, Bruxelles, 1952, mémoires de l'Académie royale de Belgique, 47.
- DULIEU P.G., *Marche-en-Famenne. Les vitraux de Folon dans l'église de Waha*, Les belles restaurations de 2005 (Wallonia Nostra, n° 37/4<sup>e</sup> trimestre 2005), p. 28-32.
- GENICOT L.-F., *Les neefs préromanes de Overlaer et Houtem Sainte-Marguerite*, Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Louvain et Environs, VIII, 1968, p. 27.
- ID., *Les églises romanes du pays mosan témoignage sur un passé*, cat. Expo., Celles, 1970, p. 39.
- ID., *Les églises mosanes du XI<sup>e</sup> siècle. Livre I, Architecture et Société*, Louvain, 1972.
- JUPRELLE V., *L'église Folon brillera un peu plus lundi*, La Libre Belgique, 21 octobre 2005.
- LAGIER J.-F. (dir.), *Le nouvel art de la couleur. Vitraux contemporains de Chartres et d'Eure-et-Loir*, Chartres, Centre international du vitrail, 2007, p. 32-37.
- KUBACH H. E. et VERBEEK A., *Romanische Baukunst an Rhein und Maas*, Berlin, 1976, p. 1199-1201.
- KURTH G., *Marche et Waha. Étude sur l'histoire religieuse de la Famenne*, Namur, 1889.
- ID., *L'inscription dédicatoire de l'église de Waha*, Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique, 5<sup>e</sup> série, X, 1900, p. 97-123.
- LANOTTE A., *Présentation d'un effort diocésain*, L'Art d'Église, 19, 2-3, 1950, p. 44-45.
- ID., *La « collégiale » Saint-Étienne de Waha. Problèmes chronologiques et architecturaux*, Ardenne et Famenne, 10, 1969, p. 172-183.
- ID., *La « collégiale » Saint-Étienne de Waha. Problèmes chronologiques et architecturaux*, s.l.: réédition suivie d'une note complémentaire.
- ID., *Marche-en-Famenne, Waha. L'église Saint-Étienne*. JORIS F., ARCHAMBEAU N. & PAQUET P. (coord.) *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, 1993, p. 389-393.
- LEBECQUE F., *Vitrail en Wallonie. Créations actuelles dans les églises médiévales classées. Comprendre et évaluer*, Mémoire de licence non publié, Université libre de Bruxelles, 2007.
- LECLERCQ-MARX J., *L'art roman en Belgique. Architecture, art monumental*, Bruxelles, 1997, p. 62-67.
- LECOCQ I. et VANDEN BEMDEN Y., *Le vitrail monumental en Région wallonne. Créations de 1980 à 2010*, Le vitrail monumental. Créations de 1980 à 2010 (Actes du colloque international, Liège, Le Vertbois, 24-25 novembre 2011 = Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 14), p. 57-72.
- LEFFTZ M. et VAN RUYMBEKE M., *Le maître du calvaire de Waha. Études sur la sculpture de la Meuse à l'Ardenne à la fin du Moyen Âge*, Marche-en-Famenne, 2000.

LIÈGE, Vertbois, Archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, dossier de l'église Saint-Étienne de Waha 1.21, Marche-en-Famenne, Luxembourg.

MERTENS J., *L'église Saint-Étienne de Waha. Rapport sur les fouilles de 1956-1957*, Ardenne et Famenne, I, Archæologia Belgica, 40, 1985, p. 93-116.

ID., *L'église Saint-Étienne de Waha*, Archæologia Belgica, 40a, Bruxelles, 1967.

ID., *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes, Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha*, Archæologia Belgica, 187, 1976, p. 40-45.

ID., *Waha: l'église Saint-Martin. Marche-en-Famenne, son Passé et son Avenir*, cat. expo, Marche-en-Famenne, 1980, p. 67-68.

ID., *Waha: l'église Saint-Étienne. Marche-en-Famenne, son Passé et son Avenir*, cat. expo, Marche-en-Famenne, 1980, p. 68-72.

*Lumières de Folon*, documentaire réalisé par Monique Lenoble, produit par Cultura Europa a.s.b.l., Fondation Sauro Santinelli, Ministère de la Région wallonne, D.G.A.T.L.P., Division du Patrimoine, et distribué par Cultura Europa, Promotion Art et Culture a.s.b.l., 2006.

NÉMERY DE BELLEVAUX E., *Les paroisses du doyenné de Rochefort*, Annales de la Société archéologique de Namur, 66, 1989, p. 122-134.

STIENNON J., *La pierre dédicatoire de Waha. Marche-en-Famenne, son Passé et son Avenir*, cat. expo, Marche-en-Famenne, 1980, p. 72-73.

TIMMERS J.-J.-M., *De kunst van het Maasland*, Assen, 1971.

VERBEKE A., *Donner un futur à notre passé*, Avenir du Luxembourg, 23 septembre 2002.

*Voyages au pays de Folon* (cat. exposition, Fondation Folon, 25 avril-28 septembre 2008), cat. d'expo, Heule, Snoeck, 2008.

*Waha 1050 - L'église Saint-Étienne, bijou de l'art roman mosan*, brochure éditée par l'asbl « Les Amis de l'église de Waha ».

WIJNS J., *Waha: son passé et son église romane*, Bomal, s.d.

## Remerciements

Nos remerciements vont à l'abbé B. Van Vynckt pour son accueil.

Les datations dendrochronologiques ont été effectuées par le laboratoire de Dendrochronologie de l'Université de Liège (David Houbrechts).

Le travail des relevés a été entrepris à partir de juin 1999 par une équipe composée de Dominique Bossicard, Éric Lissoir, Nathalie Poncelet, Marie-Noëlle Rosière.

La mise au net des relevés est due à D. Bossicard et M.-N. Rosière.

## Crédits photographiques

Sauf indications ci-dessous, toutes les illustrations sont des auteurs.

Bibliothèque royale de Belgique: 5.

FOCANT G. © SPW-Patrimoine: photos de 1<sup>re</sup> de couverture et de 4<sup>e</sup> de couverture, 1-4, 13-15, 30, 33, 40.

LECOCQ I.: 44-48.

Les amis de l'église romane de Waha: 56.

MERTENS J.: 8, 11.

Photo © IRPA, Bruxelles: 19-22, 25, 42, 43, 49-55.

ROSIÈRE M.-N. © SPW-Patrimoine: 12, 26.